

LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES

St JEAN BAPTISTE DE PERPIGNAN

A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE

DU MARDI 28 NOVEMBRE AU DIMANCHE 3 DECEMBRE 2017

LA CLEF DE VOÛTE :

« *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* ». C'est ainsi que Jésus s'adresse à ses disciples au chapitre 15, v.5 de l'Evangile selon St Jean. La mission de notre vie en Eglise est de conduire au Christ et de nous laisser conduire par Lui. Lui seul est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » et comme le dit une oraison de la messe: « *Sans Lui, notre vie tombe en ruines* ».

Pour cette raison, la première mission de l'Eglise, c'est l'annonce de l'Evangile : la Bonne Nouvelle de Son Seigneur.

Cette responsabilité ne concerne pas que les ministres ordonnés, mais tout le Peuple chrétien. Aujourd'hui plus que jamais nous mesurons que l'Eglise ne peut pas tenir sans le Christ. Si Sa Parole ne la nourrit pas, si Son Eucharistie ne la comble plus, si Son Pardon ne la guérit plus, si sa prière ne l'élève plus vers Lui, si la charité n'est plus exercée ; elle s'écroulera.

Ces « fondamentaux » de notre vie en Christ, non seulement nous permettent de tenir dans la foi, mais aussi d'en témoigner comme « disciples-missionnaires ».

Oui, le Christ est la clef de voûte de l'Eglise et de sa mission.

Mais une question plus profonde se pose à nous : Jésus est-il la clef de voûte de ma propre vie ? Nous pouvons douter de l'Eglise touchée actuellement par de nombreux scandales, mais douter de l'Eglise ne veut pas dire douter du Christ.

Chaque baptisé qu'il soit célibataire, marié, ordonné, consacré vit une relation personnelle à Jésus-Christ qui se caractérise par la confiance qu'il met en Lui, par l'attachement qui l'unit à sa personne, par l'amour qu'il reçoit de Lui et auquel nous nous efforçons tous de répondre, malgré notre péché et notre misère. C'est la base de cette relation qui rend la mission possible.

Si tout de notre vie se tient dans le Christ, alors rien, je dis bien, rien, ne pourra nous

séparer de Lui, de Son amour. Cela j'en ai la certitude. Comme St Paul l'écrit dans l'épître aux Corinthiens : *« L'amour ne passera jamais »*.

Alors que Jésus est passé en faisant le bien, quelques-uns de ses prêtres passent et sont passés en faisant le mal.

C'est inadmissible en raison des milliers de victimes qui crient leurs souffrances. En blessant cruellement leur corps, c'est aussi tout le corps de l'Eglise qui est touché, ce qui la rend plus fragile, plus vulnérable, moins crédible. Ces scandales inacceptables éclaboussent tous les ministres ordonnés que vous appréciez et en qui vous gardez confiance parce que vous les connaissez vraiment et qu'ils dépensent leur vie pour vous, sans bruit, en faveur des communautés de paroisses qu'ils servent. Dites-leur votre confiance et votre amitié, ils en ont besoin. Priez pour toutes ces victimes et si vous en avez la force, faites-le aussi pour la conversion des coupables.

C'est dans ce contexte-là, douloureux, certes, que la mission se poursuit, parce qu'elle ne s'arrêtera jamais. Elle part et repartira toujours du Christ, parce que c'est lui qui envoie : *« Allez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups »*. Et nous le savons une brebis c'est fragile. Elle est une proie facile, mais elle a une qualité, elle est fidèle à son berger, à sa voix et elle lui fait confiance. Nous sommes dans cette situation. En plus de nos fragilités personnelles, s'ajoutent celle de l'Eglise, mais si nous écoutons la voix du Bon Berger, nous n'avons rien à craindre.

Paul lui aussi l'a expérimenté, écoutons-le : *« C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort »*.

La foi de l'Apôtre des Nations stimule la nôtre. Oui, plus que jamais il nous faut revenir au Christ, Il est la source et à la source de la mission. L'Esprit de Pentecôte vient lui donner son élan et sa visée universelle. Alors que ces temps difficiles pourraient nous pousser au retranchement en entrant en nous-mêmes, l'Esprit Saint, Lui, nous pousse dans le sens inverse, Il nous tourne vers l'horizon pour avancer au grand large.

Enfin, n'oublions pas que Jésus est avec nous jusqu'à la fin des temps. Il nous l'a promis et notre foi s'enracine aussi dans cette promesse, de ne pas être abandonnés de Lui, d'être appelés par Lui en permanence : *« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous alliez, que vous portiez du fruit »*.

et que votre fruit demeure »

UNE COMMUNAUTE QUI FAIT CORPS AUTOUR DE SON SEIGNEUR :

RECHERCHER ENSEMBLE LA NECESSAIRE UNITE :

Je l'ai mesuré chez vous, comme j'ai pu le constater ailleurs, il est difficile de faire « communauté de paroisses ». Pourquoi ? Tout simplement parce que l'esprit de clocher n'est pas mort.

Nous avons beau nous y accrocher, il nous faut comprendre une fois pour toutes et définitivement que le modèle : un clocher, un curé, n'existe plus, même si nous en avons la nostalgie. Tant qu'un prêtre vient célébrer la messe nous pouvons encore en avoir un peu l'illusion.

Cela ne veut pas dire pour autant que chaque paroisse a disparu. Dans chaque quartier, la visibilité de nos églises rappelle que des chrétiens continuent à se réunir pour célébrer, pour prier. L'on s'y rassemble pour l'eucharistie.

Ce qui fait la force de l'Eglise aujourd'hui, c'est sa capacité à vivre la communion. Une paroisse seule est isolée et en danger, si elle n'est pas reliée, en communion avec les autres qui forment la communauté de paroisses.

Les catholiques d'une seule paroisse ne peuvent pas se suffire à eux-mêmes. S'ils le croient, ils se trompent. Nous vivons un christianisme fragile qui plus que jamais réclame un esprit de communion et de fraternité, ce qui implique que grandisse entre paroissiens le désir fort d'aller à la rencontre les uns des autres, de mettre en commun les charismes propres à chacun, de faire la connaissance des catholiques de toute la communauté de paroisses, de prier ensemble, de s'accueillir les uns les autres avec nos différences. Si nous sortons de nos préjugés, elles deviennent des richesses.

Nous avons à vivre une vraie « conversion pastorale » pour ne pas dire une vraie « conversion paroissiale ». Nous devons nous y préparer spirituellement, car Dieu est plus grand que notre cœur, il le connaît bien. Lui seul peut changer ces résistances, ces refus, ces peurs, ces doutes, en convictions et en confiance. Lui seul peut ouvrir notre cœur à la dimension de l'autre, à la proximité avec lui, à l'amour fraternel, à l'accueil de la différence. Plus que jamais, il nous faut le demander.

Je sais que les changements de mentalité font peur et c'est naturel. Le poids des

habitudes peut parfois nous « plomber » ! Mais aujourd'hui dans l'Eglise, nécessité fait loi. Y parviendrons-nous avec nos seules forces ? La réponse est NON.

Ce qui fait l'unité de la communauté de paroisses, c'est l'Eucharistie. Elle est le sacrement de sa communion. Les prêtres en sont les ministres pour rassembler les enfants de Dieu dispersés.

Il n'y a qu'une seule eucharistie.

Qu'elle soit célébrée dans la forme ordinaire, en français, en latin ou dans la forme extraordinaire, c'est l'unique eucharistie du Seigneur, car son corps n'est pas divisé, comme si chacun pouvait s'en approprier une partie. De plus comment l'eucharistie pourrait-elle nous diviser, nous séparer les uns des autres ?

Ce n'est pas la volonté du Seigneur, j'en suis certain. Si je respecte toutes les sensibilités liturgiques, c'est parce qu'elles conduisent toutes au même Seigneur. Il ne faut pas nous juger entre nous sur ces sensibilités, en imaginant que les uns sont dans la vérité, les autres dans l'erreur, que les uns ont raison et les autres ont tort. Cet état d'esprit est l'œuvre du diable. Le Pape Benoît XVI a bien dit : « *que les deux formes du rite s'éclairaient l'une, l'autre et ne s'opposaient pas* ».

Dans la situation actuelle de l'Eglise nous sommes appelés à marcher ensemble à la suite de l'unique Pasteur. Si j'insiste tant sur ce point, c'est parce que l'Eucharistie fait l'Eglise, l'unique Eglise du Christ, Son Eglise.

Cela ne sert à rien de chercher l'unité avec nos frères des autres religions chrétiennes dans l'œcuménisme, si nous ne parvenons pas entre nous, à unir nos différences avec le secours de l'Esprit Saint. L'unité avec les autres n'a de sens que si nous cherchons à la bâtir entre nous. En ce sens le pèlerinage annuel de la communauté de paroisses, porté par le Service diocésain des Pèlerinages, peut y contribuer grandement. Ayez toujours le souci de chercher ce qui vous rapproche.

Sur le territoire de la communauté de paroisses, il y a le Centre Spirituel Notre Dame de Lourdes, la Fraternité St Pierre. Sommes-nous à ce point éloignés, qu'il devient impossible de travailler ensemble, de mutualiser des formations, des interventions, des temps forts ? Ce que chacun sait faire, qu'il le mette au service de tous. Il y a matière, me semble-t-il à pouvoir harmoniser par exemple le temps de l'Avent et celui du Carême pour ne pas doubler les propositions et rassembler davantage dans l'esprit d'unité. J'ai « visité » également Notre Dame de Lourdes et la Fraternité St Pierre. Il

me semble aussi que des passerelles entre tous sont possibles et qu'une communion bien réelle peut s'établir. Car on fait communion de paroisses avec toutes les forces vives en présence.

C'est à cette tâche que tous les ministres ordonnés présents sur votre communauté de paroisses doivent s'atteler.

LA LITURGIE : LIEU DE LA PLEINE COMMUNION ENTRE DIEU ET SON PEUPLE :

Je voudrais ici faire tout particulièrement mention de la Cathédrale. Elle est comme on le dit : l'Eglise de l'Evêque et l'Eglise Mère du diocèse. Elle a donc vocation à rassembler non seulement les catholiques de la communauté de paroisses, mais plus largement tous les diocésains à l'occasion des grands événements que connaît le diocèse (messe chrismale, ordinations, jubilés, etc...).

Elle est le lieu où de sa cathèdre, l'évêque s'adresse au Peuple de Dieu qui lui est confié et dont il a la charge comme Pasteur à la suite du Christ dans la portion de territoire qui forme le diocèse.

D'autre part, notre Cathédrale dispose d'atouts liturgiques importants :

- un chœur paroissial qui met en valeur le chant grégorien,
- la Maîtrise diocésaine Saint Jean Baptiste.
- le Grand Orgue et l'Orgue de chœur, tous deux Cavaillé Coll

Ce sont des richesses inestimables qui nous permettent de mettre en valeur la beauté liturgique. Elle n'a d'autre but que de louer Dieu, nous aider à mieux le prier, le servir et à nous élever vers Lui.

En ce sens, la vie liturgique de notre Cathédrale devrait être comme une « école liturgique » qui peut inspirer les autres communautés de paroisses du diocèse, d'où l'importance des liens à resserrer avec le Service Diocésain de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle.

Nous n'oublions pas que le but des chœurs liturgiques est d'entraîner les fidèles dans la louange et de les aider à y entrer plus activement par le chant pour célébrer la gloire de Dieu, celle de Son Amour, celui qu'il nous offre en Son Fils Jésus-Christ mort et ressuscité pour que nous ayons part à Sa Vie.

Une belle liturgie est déjà une préparation, pour ne pas dire une anticipation du bonheur du ciel, de la pleine communion avec Dieu. Elle nous met en chemin vers la joie céleste. Jésus s'offre à nous pour nous offrir à Son Père et nous conduire à Lui. La liturgie nous ouvre à cette dimension.

Il n'y a pas dans chaque paroisse de la communauté, un chœur ou une maîtrise, mais ceux de la Cathédrale, sont au service de la vie liturgique des paroisses de la communauté St Jean-Baptiste. Même s'ils ne peuvent pas s'y déplacer, ils peuvent contribuer, par leur savoir-faire, à aider les équipes liturgiques dans le choix des chants, la façon de les exécuter, de les faire apprendre par l'assemblée.

Il y a une solidarité liturgique qui doit se jouer au sein de la communauté de paroisses. Elle aide aussi à son unité.

Bien entendu, l'on ne peut pas reproduire la liturgie de la Cathédrale dans chacune de ses églises. Mais une liturgie soignée avec des chants appropriés, des lectures bien faites parce qu'elles ont été préparées et méditées, une composition florale qui symbolise le temps liturgique, l'accueil fraternel entre nous et les nouveaux venus, favorisent la participation des fidèles et les aident à prier pour se mettre en présence de Dieu Vivant en Jésus, Pain Rompu pour notre vie.

En un mot la vie liturgique nous aide à vivre pleinement la rencontre avec le Christ dans les sacrements, particulièrement l'eucharistie, à vivre la rencontre avec le Christ dans nos frères et nos sœurs présence de Son Corps. C'est dans cette rencontre sacramentelle que tout se tient, que notre foi grandit, se nourrit, devient plus forte et se fait témoignage. Comment ne pas aimer Celui qui nous aime sans mesure et ne pas le faire aimer ?

UN CINQUIEME DIMANCHE POUR VIVRE LA FRATERNITE EUCHARISTIQUE :

Jusqu'à présent l'eucharistie est célébrée dans chaque paroisse grâce aux trois prêtres qui s'y déplacent pour assurer les messes dominicales. C'est très bien et cela va continuer. Mais est-ce suffisant pour signifier que chaque paroisse appartient à une seule communauté ? NON. Former une seule communauté, suppose que les gens se connaissent, que les fidèles prient ensemble, participent à une même célébration, prennent du temps entre eux.

Ce sont pour ces raisons que je propose que tous les 5^o dimanches (il y en a deux ou trois dans l'année), il y ait une messe unique pour toute la communauté de paroisses à

la Cathédrale.

Les distances d'une église à l'autre ne sont pas infranchissables et la solidarité auprès des plus âgés peut s'exercer pour organiser leur déplacement.

Je le répète c'est par l'eucharistie que se construit la communauté et pas sur la base de nos seules forces. Je suis pleinement conscient qu'il y a des résistances à dépasser, des barrières à franchir, mais il nous faut sortir une fois pour toute du : « *nous avons toujours fait comme ça* ». Cela n'aide pas pour le présent et ne prépare pas l'avenir. Mais des paroisses qui s'ouvrent les unes aux autres et que le Christ rassemble en une seule famille de temps en temps, cela redonne de la vitalité.

Bien entendu, cela suppose de se donner du temps pour la préparation et la mise en place qui passe par une réflexion avec le Conseil Pastoral, l'EAP, les équipes relais, les responsables liturgiques. Cela suppose également d'y associer toutes les forces vives de la communauté de paroisses, sans jamais perdre de vue que le but est de chercher à bâtir cette unité dans le Christ en vivant par Lui, l'amour fraternel.

L'eucharistie du 5^o dimanche peut être aussi l'occasion d'un temps convivial après la messe pour prolonger la fraternité eucharistique.

De plus, chacune et chacun repartira dans sa paroisse en y ramenant cet esprit de famille et de communion fraternelle dont le Christ est la source. Il permettra de le maintenir et de le partager dans l'église de son quartier.

Ce qui attire dans les communautés évangéliques, c'est la fraternité de ses membres entre eux et avec tous. Si nous ne sommes pas capables de la pratiquer chez nous, comment pourrions-nous susciter chez d'autres le désir de nous rejoindre, le goût de l'Eglise et de l'eucharistie ?

VIVRE DE L'EUCARISTIE DANS L'EXERCICE DE LA CHARITE :

Vivre de l'Eucharistie, c'est pratiquer la charité. Jésus nous a tout donné de Lui, Sa Vie, Son Corps, Son Sang, Son Amour, Sa Miséricorde, Sa Résurrection. A chaque messe, nous recevons ce don sans mesure. Il est un appel à nous donner nous-mêmes, à faire de notre vie eucharistique un acte, un témoignage de charité.

Nous recevons beaucoup de la part du Seigneur, c'est aussi pour donner et partager le meilleur de nous-mêmes de notre Foi, de notre Espérance et de notre Charité.

J'ai entendu plusieurs fois au cours de ma visite que c'est justement par la Charité que se construisait la communauté de paroisses.

Le Service Entraide et Partage, la Communauté des Sœurs Franciscaines des Béatitudes de la Réal, la Bibliothèque St Thomas d'Aquin sont des lieux qui rayonnent l'amour du Christ sur l'ensemble de la communauté de paroisses St Jean-Baptiste.

Ils nous rappellent que les pauvres, nous les aurons toujours avec nous, et que, même s'ils nous dérangent, ils n'en demeurent pas moins nos frères.

J'ai été touché durant ma visite pastorale de découvrir ces trois réalités et de rencontrer les bénévoles qui s'y engagent et qui s'y impliquent.

Ces lieux sont des oasis d'humanité, dans notre société parfois indifférente à la misère des autres et qui finit par ne même plus les voir.

Ce qui est vécu là, c'est l'Évangile en actes, pas seulement avec des discours, mais avec ses mains, son regard et son cœur, sa générosité, sa disponibilité.

Pousser la porte pour trouver un café chaud et quelqu'un qui vous écoute. Assurer un soutien scolaire aux enfants, apprendre à maîtriser le français, l'anglais, accompagner des mamans dans le besoin, aider alimentaires des familles, offrir des jouets à des enfants du Foyer de l'Arc en Ciel, soutenir financièrement des personnes aux ressources modestes, manifester de l'intérêt aux détenus, trouver un toit pour l'exilé, porter secours aux Chrétiens d'Orient, fournir du mobilier, aider pour les démarches administratives, etc...

Si l'Église peut être critiquée sur beaucoup de points, elle ne le sera jamais dans le domaine de la charité. Ce que j'ai vu au milieu de vous en est la preuve vivante.

Cette œuvre n'est pas celle des prêtres, même s'ils sont présents, même si leurs conseils sont précieux et leur aide efficace. Cette œuvre c'est avant tout celle des baptisés qui donnent à l'Église sa crédibilité par le service des pauvres.

Toutes les paroisses s'unissent ainsi dans la charité, parce que les bénévoles viennent de toutes les paroisses, parce qu'ils ont compris que CROIRE, c'est aussi AIMER.

L'Amour, c'est le lien avec le Christ qui se lie à nous, entre nous, entre nous et les plus fragiles et les plus pauvres de nos frères.

Un catholique ne peut pas écrire sur sa porte : « *Ne pas déranger* ». On ne peut pas se contenter d'une foi tranquille, douillette, où nous faisons tout pour que, surtout, l'on

ne nous demande rien. Non, ce n'est la foi en Jésus-Christ. « *Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* ». Nous avons une dette envers Dieu, celle de l'amour du prochain.

Laissons-nous contaminer par la charité évangélique. Elle est pratiquée chez vous, de manière admirable par quelques-uns, mais ils nous rappellent qu'elle est l'affaire de tous.

Donner un peu de soi-même, un peu de son temps, un peu de ses moyens c'est déjà beaucoup pour celles et ceux qui n'ont rien. Dieu a inscrit la charité dans les gènes de notre foi. Chacune, chacun à son niveau, comme le Bon Samaritain peut donner à l'autre les premiers soins, les premiers secours avant de les confier au service entraide et partage qui travaille en lien avec les organismes compétents. C'est un devoir élémentaire.

J'ai eu l'occasion également de visiter les Maisons de Retraite. Beaucoup de nos grands aînés souffrent de solitude. Bien entendu, ils sont nourris, soignés, accompagnés et c'est admirable de la part des personnels de ces maisons ? Mais on lit dans les yeux de nos vieux amis, comme une tristesse, une détresse avec le sentiment d'être devenu inutiles, dans une société où seule compte l'efficacité.

Bravo à toutes les personnes qui assurent une présence chrétienne auprès d'eux. C'est à chaque fois comme une « visitation ». Ils ont une vie tout entière à raconter, encore peut-être des rêves à partager. Ils s'animent lorsqu'ils commencent à en parler et vous qui êtes « visiteurs », vous êtes les témoins de cette richesse, vous découvrez les merveilles de leur vie. Ils nous enrichissent, souvent plus que nous ne les enrichissons. A travers vous, c'est le Christ qui vient les visiter, vous leur apportez son Corps et Sa Parole, ils reçoivent des prêtres le sacrement des malades, et eux, souvent, vous émerveillent par la qualité de leur foi qui a traversé tant d'épreuves, de souffrances, de deuils.

Souvent cet engagement est porté par le Service Evangélique des Malades qui accomplit là, une très belle mission.

Au couchant de leur vie, vous offrez à nos vieux amis de l'amour, le vôtre et celui de Jésus.

Quand je lis les lettres de confirmands, beaucoup me disent combien leurs grands-mères ont joué un rôle clef dans leur vie, dans leur foi. Je pense tout spécialement à

Carmen une jeune lycéenne. Elle a rencontré à Lourdes Jeanine. Une relation de grande amitié s'est nouée entre elles, au point qu'au retour du pèlerinage, Carmen a visité régulièrement Jeanine dans sa Maison de Retraite. Dans sa lettre de confirmation, Carmen me dit tout le bien que Jeanine lui a prodigué et comment elle l'a aidée à grandir dans sa foi.

Elle lui doit beaucoup et surtout son chemin vers la confirmation. Jeanine est partie vers la Maison du Père, mais la foi solide de cette femme continue son œuvre dans le cœur de Carmen.

Je rêve que beaucoup de jeunes puissent visiter leurs grands aînés, s'enrichir de leur sagesse et eux, leur offrir le feu et les ailes de leur jeunesse. Quel échange prodigieux ce serait !! Ils en ressortiraient grandis et nos vieux amis heureux !! Je l'ai vécu moi-même à leur âge, il y a bien longtemps avec les Petits Frères des Pauvres et j'en conserve toujours la marque dans mon cœur.

Je serai injuste d'oublier l'Archiconfrérie de la Sanch et la Confrérie des Saintes Epines qui assurent elles aussi des œuvres de miséricorde auprès des plus fragiles, des plus exposés à la précarité.

Tout cela, c'est le trésor de votre communauté de paroisses. Vous n'en avez pas de plus précieux. Si vous ne vivez pas la charité, vous n'en mesurerez jamais la valeur. C'est ce trésor que le Seigneur place entre vos mains. Prenez en soin !

MALHEUR A MOI, SI JE N'EVANGELISE PAS :

EVANGELISEZ :

L'annonce de l'Evangile doit être notre « obsession ». Evangéliser, ce n'est pas endoctriner ou faire de la morale, c'est avant tout offrir à ceux qui avancent sur la route avec nous, la possibilité de faire une rencontre, la rencontre de leur vie qui va changer leur existence : JESUS-CHRIST.

Evangéliser c'est porter, conduire au Christ, ceux qui en sont souvent loin, qui n'en n'ont jamais entendu parler, où qui ont perdu sa trace dans les méandres de leur existence.

Quel cadeau plus beau, pouvons-nous offrir aux enfants, aux jeunes, aux adultes, que Jésus-Christ que nous portons en nous comme en des vases d'argile !

La mission d'évangéliser ne nous appartient pas. Elle est l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Parfois nous nous comportons comme si nous en étions les maîtres et bien sûr, nous voulons mesurer le succès de notre entreprise. Mais il nous faut vivre l'évangélisation dans la gratuité, sans nous soucier de sa réussite ou pas, sans nous angoisser. Tout cela nous rend libres pour évangéliser. Ce que le Seigneur nous demande, c'est uniquement de semer et d'arroser.

Il y a toujours de la semence pour tomber dans la bonne terre, mais cela ne nous appartient pas, je le répète, car c'est le Seigneur qui fait pousser, lever et grandir.

Nous ne savons rien par avance. Après avoir semé et arrosé, il ne nous reste qu'à prier et l'Esprit Saint fera le reste, même si nous ne le voyons pas. S'il nous arrive d'en percevoir les fruits, réjouissons-nous et rendons grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies et auxquelles nous avons contribué. Avec Marie, chantons MAGNIFICAT.

Une chose est importante cependant. Il est nécessaire que ceux à qui nous proposons la semence de l'Evangile sentent que nous les aimons. Comment évangéliser si nous n'aimons pas celles et ceux à qui nous nous adressons, même s'ils refusent ce que nous leur offrons ?

Ce refus Jésus l'a connu, ne l'oublions pas. Des disciples l'ont quitté parce que Sa Parole était trop dure à entendre.

Ils ont refusé de continuer à le suivre, mais quand Jésus dit aux Apôtres : « *Vous aussi, vous allez partir ?* ». Pierre a ces paroles admirables : « *A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la Vie Eternelle* ».

On ne peut pas évangéliser avec des « têtes de piments vinaigrés », comme dirait le Pape François, mais avec des visages et des cœurs joyeux, avec des visages de ressuscités, car la joie fait partie de l'annonce du message évangélique.

Enfin, il est essentiel que ceux à qui nous parlons, sentent que nous aimons celui que nous leur annonçons en évangélisant, qu'il est présent et vivant au cœur de nos vies.

Vous avez sur votre communauté de paroisses tout un éventail de propositions pour évangéliser et c'est une grande richesse.

Depuis les après-midi d'évangélisation sur le parvis de la Cathédrale avec l'adoration eucharistique qui se situe dans le cadre d'une première évangélisation, en passant par les propositions plus classiques d'éveil à la foi, de catéchisme pour enfants, adolescents

et adultes, complétées pour eux par des réollections d'Avent, de Carême et des Conférences de Carême, vous proposez un « panel » très fourni. Plus le champ d'évangélisation est étendue plus il touche les différentes sensibilités, plus il peut atteindre ce monde.

Depuis mon arrivée à Perpignan, j'ai eu l'occasion de l'exprimer souvent : la Cathédrale, comme les autres églises du Centre Historique de Perpignan, sont des catéchèses vivantes et donc des lieux d'évangélisation.

Je caresse toujours le rêve que quelques-uns prennent à cœur ce projet de se former pour assurer des visites guidées spirituelles et pas seulement culturelles ou historiques.

Plus exactement qu'à travers la culture et l'histoire l'on fasse découvrir la foi et la spiritualité de ceux qui nous ont légué non seulement un patrimoine culturel, mais un témoignage spirituel qu'ils nous transmettent et aujourd'hui encore, nous évangélise.

D'autre part, en lien avec le Conservatoire à rayonnement régional de Perpignan et son directeur Alain Tosi, j'ai souhaité lancer les Heures Musicales de la Cathédrale. Les concerts de qualité, en lien la plupart du temps avec le temps liturgique, attirent chaque fois un large public plus vaste que nos pratiquants habituels.

Je suis de ceux qui croient que l'alliance entre la musique et la beauté d'un lieu comme la Cathédrale, touche l'auditeur au plus profond du cœur et peut ouvrir à la transcendance.

La fécondité de l'Évangélisation se rend visible chez nos catéchumènes. Depuis mon arrivée, j'ai eu la joie d'en baptiser une quinzaine à la Cathédrale. S'ils ont commencé un parcours catéchuménal pour demander le baptême, c'est bien qu'à un moment l'Évangile a trouvé un écho dans leur cœur. Il en va de même pour les recommençants dont certains demandent la confirmation. Dans les temps difficiles que nous connaissons, le Seigneur n'arrête pas de nous faire signe et la mission continue.

CATECHISER C'EST EVANGELISER :

Je n'ai pas de conseils particuliers à donner aux catéchistes. Elles en savent plus que moi, mais je me permets d'insister sur quelques points :

L'enracinement dans la prière : dès l'éveil à la foi et tout au long du parcours catéchétique il est important que les enfants et les jeunes s'attachent à Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'Il entre dans leur vie et en fasse partie. Cela passe par l'initiation à la prière. Elle nous met en relation avec le Fils de Dieu. Eduquer à la fidélité et à la

régularité dans la prière fait grandir la présence de Jésus dans leur existence. C'est de tout petits qu'ils apprennent à vivre de Sa Présence qui les accompagnera à toutes les étapes de leur croissance et de leur existence. Ils l'auront intégrée en eux et elle ne les quittera pas. Ce que je vous écris là, c'est le partage de mon propre témoignage. Tout petit ma mère m'a appris à parler à Jésus. Je n'ai jamais arrêté.

Un second point : Dès le début de la catéchèse, familiarisez les enfants et les jeunes à l'Évangile pour qu'ils l'apprennent, qu'ils en parlent le langage, qu'ils écrivent la grammaire de la Bonne Nouvelle. Ceci ne s'oppose pas aux modules catéchétiques, mais pour moi, cela en constitue la base.

Ils doivent pouvoir garder dans la mémoire de la foi et du cœur, des paroles de Jésus, des scènes importantes de l'Évangile, des paraboles pour en faire mémoire.

Ils doivent pouvoir les raconter par cœur et les vivre après les avoir intégrées dans leur foi d'enfant et de jeunes. C'est une souffrance pour moi quand dans les lettres de demande de confirmation aucun adolescent ne cite l'Évangile, c'est que beaucoup ne le connaissent pas. Il manque tout un travail en amont, comme si une évangélisation n'avait pas été faite. Je ne jette la pierre à personne, mais faites lire l'Évangile aux enfants et aux jeunes, faites leur jouer l'Évangile, trouver des formes ludiques pour qu'ils l'accueillent en eux et s'en souviennent. Donnez-leur le goût de la Bonne Nouvelle.

La catéchèse est un travail d'évangélisation dans la durée.

Leur vie doit être nourrie de la vie, des paroles, des récits de la passion et de la résurrection de Jésus. Il faut qu'ils puissent citer Jésus comme on cite les paroles d'un ami qui nous est cher. J'insiste sur ce point parce que nous sommes là au cœur de l'évangélisation des enfants et des jeunes. Elle est le « socle » sur lequel se construit l'Église d'aujourd'hui et de demain.

Si les enfants et les jeunes ont intégré Jésus dans leur vie par la prière, s'ils le connaissent de mieux en mieux parce qu'ils ont retenu ses paroles et les étapes de sa vie, quoiqu'il leur arrive et même s'ils mettent un jour de la distance avec l'Église, cette connaissance de Jésus formera en eux de solides racines.

Au moment où j'effectuais ma visite pastorale, 90 enfants faisaient leur première communion et 67 leur profession de foi (paroisses et établissements d'Enseignement catholique confondus). Tout ce que j'évoquais précédemment est le préalable à la

première communion et déjà la prépare. Le goût de Jésus peut venir dans la préparation immédiate au sacrement, mais s'il vient déjà de beaucoup plus loin, si les enfants et les jeunes vivent cette familiarité avec le Christ, c'est donc tout naturellement qu'ils voudront et viendront le recevoir dans l'eucharistie. Dans ce sens, je dirai volontiers que la préparation à la première communion commence dès l'éveil à la foi. La présence, la connaissance, le goût de Jésus façonne la vie chrétienne de l'enfant et du jeune, jusque dans ses rêves, ses projets de vie, ces choix présents et à venir.

La vie avec le Christ est une vie qui s'ouvre aux autres. Des enfants et des jeunes qui vivent du Christ le ressentent tout naturellement, même si les adultes sont là pour les accompagner.

Ils peuvent visiter des grands aînés dans les Maisons de Retraite, bien entendu, en étant accompagnés, animer un temps récréatif pour eux, leur écrire une carte à Noël. Ils peuvent participer à une action de Carême en lien avec Entraide et Partage, la Bibliothèque St Thomas d'Aquin ou avec les Sœurs Franciscaines des Béatitudes.

D'autres ouvertures peuvent se faire avec le groupe Saint Jean-Marie Vianney des Servants d'Autel ou la Maîtrise Diocésaine St Jean-Baptiste ou encore les Scouts et Guides de France ou ceux de la Réal.

A la messe des familles par exemple on peut leur demander d'accueillir les fidèles, de faire une lecture, une intention de prière universelle, d'aller donner la paix à l'Assemblée. Ce ne sont que quelques idées, vous en trouverez certainement d'autres, mais elles favorisent en plus l'intergénérationnel. C'est une façon de donner des petites missions à des enfants et à des jeunes de les rendre responsables de leur foi et actifs dans leur foi. C'est les préparer un jour à en prendre de plus grandes.

Attention, ce que je vous partage là, ce n'est ni une feuille de route, ni un conducteur pour la catéchèse, mais quelques convictions qui rejoignent tant la catéchèse dans les paroisses, que celle de l'école Ste Thérèse, de l'institution Lassalle St Jean et des collèges de l'Enseignement Public.

Je voudrais clore ce chapitre en revenant sur les après-midi d'évangélisation sur le parvis. Ils profitent du passage des gens et il se vit sur un laps de temps très court. Je suggèrerais, mais peut-être cela a-t-il déjà été fait, que l'on puisse avoir à disposition un stock de l'Évangile de Marc qui pourrait être offert à toutes celles et ceux qui sont abordés. On pourrait glisser à l'intérieur quelques dates correspondant à des partages d'Évangile sur la communauté de paroisses, indiquer les temps de prière, etc....

EVANGELISATION ET COMMUNICATION :

Ce paragraphe sera très court, mais je l'inclus dans le chapitre sur l'Évangélisation car il y a aujourd'hui un continent numérique à évangéliser et grâce au site Internet et à vos pages Facebook, vous touchez certainement des personnes qui ne le seront que par ces moyens-là. Je ne développe pas mais je tenais simplement à souligner qu'avec le bulletin mensuel et l'agenda annuel, ces moyens modernes de communication sont totalement intégrés dans l'Évangélisation.

TOUTE COMMUNAUTE DE PAROISSES EST UNE ECOLE DE PRIERE :

Une communauté de paroisses est une ruche bourdonnante de vie, de propositions, de projets, d'actions. Mais il y a le temps pour agir et le temps pour recueillir.

Revenir à la source, revenir au Christ est essentiel. Pour vivre, nous avons besoin de respiration, d'oxygène. A trop courir partout on finit par être essoufflé et l'on s'épuise, on perd le fil !

La prière est notre temps de respiration spirituelle, où nous laissons l'Esprit Saint oxygéner nos vies, nos âmes ainsi que la mission de chacun. Dans un monde où tout s'accélère pour aller toujours plus vite et chercher encore plus d'efficacité, vers quoi, vers quoi courons-nous ? Serons-nous plus heureux ?

La prière va à contre-courant du rythme infernal et inhumain qu'impose le monde contemporain. Elle est un oasis vivifiant, rafraîchissant où le Seigneur nous dit : Viens-ici te reposer et laisse-moi parler à ton cœur. Viens, dépose ta vie entre mes mains.

Ce n'est pas du temps perdu pris sur notre activité. Au contraire c'est le temps de Dieu qui donne souffle et vitalité à tout ce que nous avons à faire et à vivre.

Trouver le silence au milieu du bruit s'appelle prier. La colonne vertébrale d'une communauté de paroisses ce n'est pas d'abord l'agir, mais la prière et l'eucharistie. C'est cela qui la tient debout, tout le reste est donné en plus.

Vous avez sur la communauté de paroisses des mouvements spirituels (les Equipes du Rosaire, les Dames de la Croix, l'Archiconfrérie de la Sanch, les Saintes Epines), des groupes de prière (Oremus qui prie pour moi et à mes intentions, les Sentinelles de la nuit). Ils rappellent que tout se tient dans le Christ. Si nous perdons ce lien de la prière, nous pouvons fonctionner très bien, mais nous serons une communauté sans âme pour ne pas dire une coquille vide !

Prier, ce n'est pas rien faire, c'est se mettre en présence de Celui sans qui nous ne pouvons rien faire. Si nous ne le rejoignons pas, si nous ne nous laissons pas rejoindre par Lui, le vide risque de s'installer dans nos âmes et nous trouverons toujours à le remplir avec davantage d'activités, mais si nous sommes vides de Lui, nous n'allons pas très loin.

La prière c'est comme la rosée qui imprègne la terre, elle imbibe toute notre vie paroissiale, lui donne de la fraîcheur, nous évite de sombrer dans la routine ou la répétition qui se terminent en lassitude. Quand la vie spirituelle se fond dans la vie pastorale, cela se ressent, si j'ose dire par un supplément d'âme.

S'il en est ainsi, le Seigneur transparaîtra aux yeux des autres dans ce que nous faisons pour Lui et pour Son Eglise.

Nous ne vendons pas un produit, dans ce cas nous serions de mauvais vendeurs, moi le premier ! Si nous ne prions pas assez, nous sommes un écran pour le Christ, alors que dans nos actions, nos célébrations, nos propositions, c'est Lui qui doit apparaître, pas nous, c'est Lui que nous devons laisser voir, pas nous.

La prière nous y aide. Elle nous remplit de Lui. La prière nous évite de nous égarer et de nous laisser submerger par les choses à faire, de nous noyer dans les problèmes. C'est en gardant notre regard tourné vers le Christ, nos yeux fixés sur Lui, que nous apprenons à donner une juste place aux choses, à discerner où sont les vraies priorités. Il nous l'enseigne.

Oui tournez souvent vos regards vers Lui, Faites-le dans la contemplation du Dévot Christ, allez vous recueillir à ses pieds. Venez le prier aussi dans l'adoration eucharistique dans ce cœur à cœur entre Lui et nous.

C'est à ses pieds dans l'amour et la confiance que nous puisons nos forces pour la mission pas ailleurs. Une communauté de paroisses est une communauté priante. C'est dans la prière également qu'elle trouve le ferment de son unité.

CULTIVEZ LA RENCONTRE :

Il est temps de conclure et je voudrais le faire d'abord en rappelant l'importance de la rencontre gratuite. Je ressens beaucoup de plaisir à chaque visite pastorale quand je pars rencontrer des agriculteurs, des commerçants comme je l'ai fait chez vous. Pensez-vous que j'y vais d'abord pour évangéliser ? Non, mais pour le bonheur de connaître. De toute manière, il n'y a pas d'évangélisation sans rencontre. Le cœur de ville de

Perpignan ressemble à un gros village où les commerçants sont nombreux. Entrer les saluer, échanger quelques mots avec eux constituent des moments que j'apprécie beaucoup.

Je le répète à chacune de mes visites pastorales : les gens sont heureux quand l'on s'intéresse à eux, à leur vie, à leur travail, à leur activité et que nous le leur montrons, sans grande démonstration, mais simplement par une petite visite. Religion cela veut dire relier, nous sommes des hommes et des femmes du lien, créateurs de liens à l'exemple du Christ qui s'est lié à nous pour toujours. Le grand commandement du Seigneur se réalise grâce aux liens que nous tissons avec les autres.

Une visite m'a particulièrement marqué et je tiens à le souligner c'est celle de la CPAM. Je n'ai pas trop le temps de détailler mais j'ai découvert à travers son directeur, ses cadres, son personnel, une administration à visage humain.

J'ai été sensible à l'accueil très convivial qui nous a été réservé, au temps qui nous a été consacré, au souci de nous aider à comprendre le fonctionnement de la Caisse jusqu'aux aménagements pour offrir un espace chaleureux aux visiteurs. Cela ne ressemblait pas du tout à l'administration au « sang-froid » que je m'imaginai. La rencontre et le dialogue permettent de faire tomber les fausses idées.

Je lance une idée, peut-être irréaliste : pourquoi ne pas proposer une fois par an une messe des commerçants. Je ne sais pas s'il existe une fête des commerçants dans le cœur de ville, mais si tel était le cas l'on pourrait joindre les deux. C'est une idée brute de décoffrage que je vous propose, mais peut-être aura-t-elle le mérite de faire réfléchir sur ces liens à maintenir avec tout ce milieu des agriculteurs et des commerçants.

Il y a aussi d'autres rencontres à entretenir et à développer avec les milieux gitans et musulmans. Il faut le dire, ces rencontres je les ai survolées. Mais les Sœurs Franciscaines des Béatitudes et d'autres, sont très présentes à ses populations. Elles sont sur le territoire de la communauté de paroisses et elles ne peuvent pas être ignorées. Je le signale simplement.

Je n'oublie pas non plus la présence du monde universitaire en cœur de ville à travers la visite du Campus Mailly, ainsi également qu'une autre réalité, celle du Conservatoire de Musique.

Je ne peux ici que les évoquer, sans trop savoir quelle forme spécifique de présence, de liens, trouver avec ces hauts lieux de la culture, de l'intelligence, de l'art (Musée

Rigaud) de la musique. Tout cela représente une richesse indéniable. Comment ne pas passer à côté ? Comment les faire intervenir dans la vie paroissiale ? Quels sont les liens à trouver ? J'ai plus de questions que de réponses, mais parfois dans les questions il y a déjà des éléments de réponses. Ce serait dommage dans tous les cas de passer à côté de ces milieux passionnants.

Enfin les élus ont été présents tout au long de ma visite, tant à la Mairie de Quartier où j'ai été reçu qu'en beaucoup d'autres lieux où je les ai rencontrés.

Nous avons un point commun, les services des autres. Eux par mandat, nous par vocation. Même s'il nous faut respecter une juste laïcité qui n'est pas division, opposition, exclusion, mais séparation dans le respect des missions propres à chacun, nous nous retrouvons sur ce point du service des autres et du service du bien commun. Au fond c'est à partir de là que des ponts peuvent se créer entre nous, plus que des murs et peut naître, n'ayons pas peur de le dire, de l'amitié, dans le respect de nos différences.

CONTINUER LA ROUTE :

Si vous attendiez un compte rendu exhaustif de ma visite, vous serez déçus. Une visite pastorale, ce n'est pas une revue des troupes où l'on passe tout dans le moindre détail. Je suis venu chez vous, non pas pour vous inspecter, mais pour chanter les merveilles de Dieu, parce qu'il est à l'œuvre dans votre communauté de paroisses et je me suis efforcé de vous l'écrire avec mon cœur d'apôtre, dans cette lettre pastorale.

Je n'ai pas non plus la réponse à tout et je me suis borné à faire quelques simples préconisations que vous suivrez ou pas. Cette lettre ne m'appartient plus, maintenant elle est à vous et vous en ferez ce que vous voudrez.

Ce que j'aimerais souligner en terminant, c'est mon admiration pour tous les laïcs engagés sur la communauté de paroisses. Sans vous, frères et sœurs, nous ne ferions pas grand-chose. Même si parfois dans cette lettre, j'ai employé le mot de bénévole, il est impropre. On trouve des bénévoles dans une association, mais dans l'Eglise on trouve des baptisés, qui au titre de leur sacerdoce baptismal, confirmés dans l'Esprit Saint, vivent avec les ministres ordonnés (diacres, prêtres) une coresponsabilité effective mais aussi affective.

Vraiment je tiens à vous dire toute mon affection et ma reconnaissance, car je ne vous ai vu à l'œuvre que quelques jours pendant ma visite pastorale, mais c'est toute l'année

que vous êtes sur le « pont ». Soyez bénis, c'est plus fort pour moi que de vous dire merci.

Les conseils paroissiaux et l'EAP sont en place. Ils doivent être des courroies d'entraînement pour apporter à la communauté de paroisses le tonus et la vitalité dont elle a besoin afin d'être sacrement du Christ au cœur des différents quartiers. Les conseils, l'EAP, sont comme des petits cénacles où le Seigneur répand son Esprit Saint. Ils ne doivent pas fonctionner comme des conseils d'administration mais comme une communion fraternelle à l'écoute de l'Esprit Saint qu'ils invoquent. Ce n'est pas celui ou celle qui parle le plus fort qui doit l'emporter, mais ce sont des lieux où l'on apprend à s'écouter et où doit s'exercer la correction fraternelle dans le respect de chacun. Les bonnes décisions sont toujours le fruit de bonnes réflexions menées dans la paix, le discernement où chacun a pu se faire entendre.

J'ai une pensée toute particulière pour chacun de vous, vous tous qui m'avez accueilli lors de ma «visitation» dans votre Communauté de paroisses.

Soyez particulièrement remerciés de recevoir en insertion pastorale un des séminaristes de notre Diocèse, que je confie à votre sollicitude comme à celle de vos pasteurs.

Quand je suis venu chez vous, Michel Jauze, bien que très malade, était encore parmi nous. Il est maintenant membre de l'Eglise du ciel. Par son intercession, j'en suis certain, il porte et confie au Seigneur cette communauté de paroisses et Sa Cathédrale qu'il a tant aimée et qu'il a si passionnément servie. Ainsi que ses deux frères diacres qui assurent avec zèle leur ministère au milieu de vous.

Je ne veux pas passer sous silence tout le travail d'accueil si important effectué dans la communauté de paroisses. Je l'avais évoqué à l'Assemblée Générale de la communauté de paroisses. Le premier accueil qui est réservé aux personnes qui se présentent est déterminant. Souvent elles repartiront, avec une bonne ou une mauvaise image de l'Eglise. L'accueil paroissial avant d'être un lieu d'information est d'abord un lieu d'écoute, où la personne est reçue pour elle-même, où elle sent que l'on est là pour elle.

Enfin, je remercie mes frères prêtres et diacres et je les bénis pour leur patience, pour leur accueil bienveillant. Cela demeure une grande joie de mon ministère d'évêque de partager du temps avec les ministres ordonnés. Vivre sur place, prendre les repas en commun, prier ensemble, parler entre nous, c'est l'un des beaux cadeaux de mes visites pastorales.

Merci à votre curé de sa proximité et de son attention de tous les instants. Je sais qu'il a le désir et qu'il porte le souci de cette vie fraternelle avec ses confrères.

Les prêtres ne sont pas appelés à vivre en communauté comme les religieux, mais cela ne les dispense pas de chercher ensemble à bâtir entre eux cette fraternité. Elle fait signe aux fidèles. Elle est aussi le catalyseur de cette fraternité qu'ils sont appelés à construire entre eux.

Je ne terminerai pas sans évoquer l'abbé Jean-Baptiste Blondeau. Il fut le curé de cette Cathédrale. Il a continué jusqu'au bout à servir ses sœurs et ses frères. Il demeure un appui de poids auprès du Père Eternel. Il continue à veiller sur nous.

Par leur ordination sacerdotale et diaconale, vos prêtres et diacres sont à votre service. Ils sont aussi prêtres et diacres diocésains et assurent ainsi le lien par leur ministère, entre votre communauté de paroisses et le diocèse, entre vous et votre évêque. Aussi, ils sont en lien avec les services diocésains qu'ils n'hésitent pas à solliciter pour vous aider, vous soutenir, dans tous les domaines de la vie paroissiale.

Christ est Ressuscité ! Tout est en avant ! Il nous entraîne toujours vers la VIE. Cette vie qui grouille dans vos quartiers de mille manières. Il est le Dieu de la VIE et vous y êtes plongés depuis votre baptême. C'est dans cette vie qu'Il nous envoie. Il n'a pas attendu que nous soyons parfaits pour le faire, mais tels que nous sommes, avec nos faiblesses, nos limites, habités et animés par la foi en Son Fils, confirmés dans l'Esprit, Il nous appelle à être chacun, un Evangile vivant afin que nous soyons les témoins pour tous nos frères de l'amour dont le Père nous a comblés aujourd'hui et pour l'éternité. Qu'il puisse donner sens à leur vie

Tournons-nous vers Marie notre Mère, Notre Dame dels Correchs. Par sa prière qu'elle vous garde dans la contemplation et l'enthousiasme devant les merveilles que Dieu accomplit chez vous. Qu'elle ouvre grand vos yeux et votre cœur pour vous en réjouir et les accueillir. Qu'elle vous garde toujours fidèles dans les pas de Son Fils.

Abbaye Notre Dame de Lérins

Pâques

5 mai

2019 3^o dimanche de

+Norbert TURINI Evêque de

Perpignan-Elne

